

habitants couraient aux armes, et tout me faisait craindre qu'ils ne fussent animés envers nous des sentiments les plus hostiles. De la voix et du geste ils nous criaient d'arrêter ; d'aucuns faisaient avec leurs arcs semblant de nous mettre en joue ; il ne me souriait donc guère d'aborder dans ces conditions-là, et, bon gré mal gré, je m'apprêtais à passer outre, quand mes deux piroques furent soudain entourées par une vingtaine de canots montés par des sauvages qui, brandissant lances et javelines, manifestaient clairement leur intention de nous barrer le passage.

J'armai immédiatement tout mon monde, bien décidé à faire une trouée dans la flottille ennemie, quand mon guide d'Onitsha, après un court palabre avec les naturels, m'affirma que ceux-ci ne nous voulaient aucun mal, mais que leur roi désirait me voir.

Cette façon cavalière de me forcer à lui rendre visite m'inquiétait sérieusement ; mais je n'avais guère l'embarras du choix ; ils étaient là toute une bande autour de nous, et, pour le moment, point de retraite possible.

Je me décidai donc à descendre à terre, accompagné de mon interprète, de six Croumanes et de huit nègres d'Onitsha, et je laissai Sea-Breeze, avec le reste de ma troupe, à la garde des canots.

Le roi Ogené m'attendait sous un hangar de chaume qu'entourait une quadruple rangée de guerriers. Autour du roi lui-même il y avait toute une forêt de lances, et les grands dignitaires, debout, étaient armés d'arcs, de flèches, de couteaux, de javelines et de rares fusils à silex.

— Décidément, pensais-je, il souffle un vent belliqueux par ici, si ces gens-là me sont hostiles, j'aurai fort à faire pour me tirer de leurs mains.

Cependant je m'avancai le front haut vers le roi, qui, du geste, m'indiqua un siège qu'on venait d'apporter. Son air était bienveillant ; toutefois il ne me tendit pas la main, comme le faisaient d'ordinaire les chefs qui me recevaient. J'eus des soupçons, mais à tort ; j'appris plus tard par mon interprète qu'Ogené est à la fois valeureux et craintif, plein de courage à la guerre, et ailleurs peureux à l'excès, s'imaginant qu'on en veut à sa vie et qu'on médite de l'empoisonner. Telle est sa frayeur, qu'il n'ose toucher la main de qui que ce soit. Grand médecin, très versé dans la connaissance des simples, son savoir, en le mettant sur la trace des poisons les plus subtils, n'a fait qu'accroître ses terreurs.

— Beké (1), me dit-il, que viens-tu chercher ici ?

— Grand roi, répondis-je, je viens voir si le sol de ton pays est fertile, si les produits en sont bons, s'il est des moyens faciles d'arriver jusqu'à toi, afin de pouvoir troquer les huiles de tes palmiers et les ivoires de tes éléphants contre les étoffes, les armes, les colliers de perles, et cent autres belles choses que nous autres, hommes blancs, nous fabriquons, là-bas, là-bas, et que nous t'apportons, si tu nous accordes une franche hospitalité.

— Ecoute, Beké, reprit-il je ne te veux pas de mal, car Tshuku (2), punirait celui qui toucherait à l'homme blanc ; mais je t'interdis de pénétrer plus avant dans mon pays ! Tu vois tout mon peuple en armes ; c'est que j'ai déclaré la guerre aux Ogidis, mes voisins, qui sont des mangeurs d'hommes. Si tu essayes de t'avancer du côté où le soleil se lève, je donnerai l'ordre de te tuer, toi et les tiens, et Tshuku n'en sera pas courroucé, car ce sera pour le bien de nos sujets. Rebrousse chemin vers le grand Osimirin (3) ; plus tard, quand les Ogidis seront exterminés, tu reviendras ici avec les belles choses dont tu parles, et je te fournirai en échange des huiles de palme et des ivoires.

Comme je risquais quelques observations, bien décidé que j'étais à ne point retourner au Niger par le même chemin, il me promit de m'indiquer une route qui se bifurque à l'ouest et rejoint la rivière Juam et le Niger, en ajoutant que si je persistais à me diriger vers l'est, vers les Ogidis, jamais il ne me le permettrait.

ADOLPHE BURDO.

(A suivre)

LE GÉNÉRAL UHRICH

(Voir gravure)

Le général Uhrich, l'héroïque défenseur de Strasbourg, vient de mourir dans le petit appartement qu'il habitait, rue Boulainvilliers, à Passy (France).

Il était entré, depuis le 15 février dernier, dans sa quatre-vingt-cinquième année. Sous-lieutenant à dix-huit ans, il fut nommé, quatre ans après, lieutenant au 3e léger, puis capitaine en 1831, chef de bataillon au 3e de ligne en 1841, lieutenant en 1845, colonel au 3e léger en 1848, général de brigade en 1852, général de division en 1855. En 1862 il fut promu grand officier de la Légion d'honneur.

Le lendemain de la déclaration de la guerre franco-prussienne, le général Uhrich, quoique retraité depuis trois ans, reçut le commandement de Strasbourg, qu'il avait sollicité ardemment. Ce Lorrain patriote — le général était originaire de Phalsbourg — tenait, en effet, à mettre sa vaillante épée au service de la France dans la grande lutte qui allait s'engager.

On sait avec quel courage il organisa et dirigea la résistance dans cette ville de Strasbourg qui n'avait pas été mise en état de soutenir l'assaut d'une armée victorieuse, et le terrible bombardement que chacun se rappelle. Le général ne se résigna à capituler qu'à la dernière extrémité.

La belle conduite du général Uhrich lui valut l'admiration reconnaissante de tous les patriotes et une immense popularité. Le gouvernement de Tours lui conféra la grand'croix de la Légion d'honneur.

Les actes du défenseur de Strasbourg ont été, depuis, assez souvent discutés au point de vue technique. Mais aucune de ces critiques ne saurait effleurer la mémoire du vaillant soldat et du bon Français qui vient de disparaître.

La gravure allégorique que publie aujourd'hui LE MONDE ILLUSTRÉ est parfaite de composition.

On voit, à gauche, la cathédrale de Strasbourg, et à droite l'Alsace, personnifiée par une jeune fille portant le costume national. Au centre est le portrait du vaillant général, dont nous donnons une courte biographie.

THÉÂTRES ET AMUSEMENTS

THÉÂTRE ROYAL

INNIE Oscar Grey et W. T. Stephens joueront cette semaine dans *Without a Home* et *Saved from the Storm*, introduisant leurs célèbres chiens dressés.

Ces deux drames sont connus du public, et les applaudissements prodigués aux représentations passées parlent d'eux-mêmes suffisamment pour convaincre les amateurs que *Without a Home* et *Saved from the Storm* sont toujours un événement partout où ils s'affichent.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

Mlle Geneviève Ward et M. W. H. Vernon, deux étoiles de la scène américaine, seront l'attraction de l'Académie de Musique, durant toute cette semaine.

On jouera lundi, mardi, mercredi et jeudi : *The Queen's Favorite* ; vendredi en double planche : *Nance Oldfield* et *Last Legs* ; samedi, matinée et soir : *Forget me not*.

LA MODE PRATIQUE

MODES NOUVELLES

Le manteau. — Plusieurs lectrices, en termes trop aimables, veulent bien me faire l'honneur de me consulter, entre autres choses, sur les nouveautés du moment.

Je voudrais satisfaire toutes mes gracieuses correspondantes. Malheureusement, la place m'est si rigoureusement mesurée, pour cause majeure, que je dois les prier d'attendre chacune leur tour.

Le dernier mot du genre comme manteau est toujours la loutre naturelle. Mais comme il n'est pas toujours possible ou raisonnable de dépenser 150 à 200 dollars pour se la procurer, on la remplace très richement, et tout à fait en trompe-l'œil, avec de la peluche de soie, — surtout si l'on garnit de putois, de renard ou de castor.

Mais ceci revient encore très cher. Aux bourses plus économes j'indiquerai l'emploi de la sealeskine, autre imitation de la loutre. Une jolie confection, même tout unie, ouatée, avec petit capuchon étroit, doublée de soie fantaisie ou du même ton, nouée par du ruban, ou attachée par une agrafe genre ancien, sera relativement bon marché et de grand genre.

A plus bas prix encore, il y a la peluche de laine. Les personnes en deuil pourront employer l'astrakan de première qualité. Toutes ces étoffes sont articles de draperie.

Quant aux formes, elles ont peu varié depuis l'an dernier.

COUSINE JEANNE.

CONNAISSANCES UTILES

Moyen simple et efficace pour enlever de l'œil des corps étrangers. — Quand une poussière, un grain de sable, de tabac, etc., est entré dans votre œil, sous la paupière supérieure ou sous la paupière inférieure, défendez-vous de fermer l'œil ou de le frotter avec vos doigts, vous augmenteriez ou vous prolongeriez une douleur déjà vive par elle-même. Au contraire par un courageux effort tenez votre œil grandement ouvert et fixez un objet quelconque ; après une minute ou plus, pendant laquelle vous aurez à peine senti la douleur, le corps étranger ne sera plus sous la paupière, vous le trouverez à l'angle intérieur de l'œil, contre le nez, ou bien il aura disparu.

Pour nettoyer les brosses à cheveux, il suffit de faire dissoudre dans de l'eau froide assez de soude de commerce pour rendre l'eau grasse au toucher ; on y plonge les brosses en les frottant pendant quelques instants.

On repasse les brosses ainsi nettoyées dans un autre eau complètement claire, et on les fait sécher après les avoir bien secouées.

Pour les brosses de luxe, dont les manches craignent l'eau, on prend du son et on frotte à sec avec une serviette jusqu'à ce que la brosse soit complètement propre.

Baume contre la surdité. — On prend deux onces d'huile d'olives chaude, dans laquelle on fait infuser pendant plusieurs jours, une pincée de rue et une pincée de fleurs de camomille ; on fait tomber, matin et soir, quelques gouttes de cette préparation dans les oreilles la tête penchée du côté opposé ; on ferme ensuite les oreilles avec un peu de coton.

Mesdames, lisez



Qui n'a pas vu les broderies artistiques, la lingerie et les vêtements de toutes sortes pour dames et enfants, les jolis paniers aux formes les plus originales, les sacs et les porte-pantouffles de la plus haute fantaisie, les coussins et les tiges aux plus merveilleux dessins, les couvre-pieds qui sont des modèles d'art et de patience par leur superbe travail, les patrons les plus nouveaux pour étampes, qui n'a pas vu toutes ces choses qui se confectionnent dans les

ATELIERS de MODES

— DE —

MME BRAZIER

127 RUE ST-LAURENT

n'a certainement rien vu. La réputation des ateliers de cette dame est faite, et nous ne voudrions faire inutilement des éloges sur la confection supérieure des objets de fantaisie qui en sortent.

Des modèles d'articles de fantaisie et d'ouvrages de tous genres vous sont montrés sur votre demande, et vous n'avez que l'embarras du choix pour ordonner la confection de ce que vous désirez avoir.

N'oubliez pas de faire une visite.

SOLLICITATIONS IMPORTANTES !

Nous sollicitons respectueusement toutes les lectrices du MONDE ILLUSTRÉ à venir faire une visite à notre établissement, c'est la maison par excellence pour les ÉTOFFES A ROBES, les ÉTOFFES A MANTEAUX, les FLANELLES et LAINAGES DE TOUTES SORTES... Nous faisons aussi les manteaux sur commandes à des prix très modérés. Notre département de modes renferme ce qu'il y a de plus recherché dans les CHAPEAUX, PLUMES DE FANTAISIE, GARNITURES, RUBANS et POMPONS, et des modistes expérimentées peuvent satisfaire les goûts les plus difficiles. Tant qu'aux bas prix de nos marchandises, qu'il nous suffise de dire que nous tenons à conserver la réputation que nous avons déjà acquise, de vendre à meilleur marché que partout ailleurs.

GAGNON & TOUSIGNANT

Coin des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine

MONTREAL

(1) Esprit blanc.
(2) Être suprême.
(3) Le Niger.